

Burundi : les putschistes du coup d'Etat manqué à la mi-mai sortent du bois

RFI, 07-07-2015 Burundi : les putschistes revendiquent les attaques à la grenade. Alors que les chefs d'Etat de la sous-région ont demandé un nouveau report de la présidentielle au Burundi, les putschistes qui ont signé le coup d'Etat manqué à la mi-mai sortent du bois. Dans une interview accordée à la chaîne tanzanienne KTN, le général LÃ©onard Ngendakumana affirme que la pression sur le président Nkurunziza ne faiblit pas et que ce sont eux qui signent les attaques à la grenade depuis fin juin.

Le général LÃ©onard Ngendakumana dit être venu spontanément au Kenya pour réaliser cet entretien avec la chaîne KTN. « J'ai quitté Godefroid Nyombarika au Burundi, nous nous battons dans le pays », assure le bras droit du chef putschiste burundais. L'interview dure près de 12 minutes. Douze minutes d'accusation et d'offensive contre le pouvoir du président Nkurunziza. Evoquant le coup d'Etat manqué, le général putschiste donne des détails : « Nous sommes gÃ©nÃ©raux de l'armÃ©e nationale et de la police ». Il explique l'Ã©chec par un « malentendu » et une « trahison ministÃ©re de la DÃ©fense ». Mais les putschistes ne dÃ©sistent pas. « Les grenades sur les bureaux de vote ? C'est eux et Ã§a va continuer » insiste-t-il. « AprÃ©s nous Ã©tre rendus compte que nous ne pourrions pas rÃ©ussir notre coup d'Etat du 13 mai, nous avons trouvÃ© qu'il Ã©tait nÃ©cessaire de continuer Ã se battre, afin de pousser Nkurunziza Ã ce qu'il fait, et peut-Ãªtre voir s'il pourrait se rÃ©signer », explique le général. « Mais lorsque nous avons vu pas prÃ©s de se rÃ©signer, nous nous sommes organisÃ©s pour continuer Ã le combattre. C'est pourquoi, toutes ces actions dans le pays, nous en sommes l'origine. Et notre intention est de les intensifier, jusqu'Ã ce que Nkurunziza comprenne que nous sommes lÃ pour lui faire comprendre par la force de laisser tomber son troisiÃ©me mandat. Nous devons nous organiser pour rÃ©sister, pour faire comprendre Ã Nkurunziza qu'il doit partir. Et nous sommes prÃ©ts Ã le faire par la force Ã », souligne LÃ©onard Ngendakumana. Se dÃ©fendant de vouloir replonger le Burundi dans la violence, le général putschiste accuse le pouvoir en place d'Ãªtre engagÃ© dans une guerre civile basÃ©e sur la division ethnique, en prÃ©cisant qu'« ils veulent garder le pouvoir de peur d'Ãªtre jugÃ©s pour leur crimes tant au niveau national qu'international. » Les rÃ©actions au Burundi aprÃ©s la dÃ©claration. Contrairement Ã son habitude, l'opposition n'est pas immÃ©diatement au crÃ©neau aprÃ©s la dÃ©claration de guerre lancÃ©e par le général LÃ©onard Ngendakumana, l'un des leaders de tentative de coup d'Etat contre le président Pierre Nkurunziza. Tous se montrent prudents et demandent du temps. Ils veulent en savoir plus sur cette nouvelle rÃ©bellion avant de s'exprimer. Une prudence qui s'explique aussi par la crainte de ce que pourrait Ãªtre la rÃ©action du gouvernement Nkurunziza, dominÃ©e selon eux par la haute hiÃ©rarchie militaire issue de l'ex-rÃ©bellion du CNDD-FDD au pouvoir aujourd'hui. Dans le camp prÃ©sidentiel on appelle Ã la responsabilitÃ© chacun. Le secrÃ©taire gÃ©nÃ©ral du patri Uprona reconnu par le pouvoir rappelle que armÃ©e et police du Burundi sont d'Ã©normes paritaires entre Hutus et Tutsis issus de l'ancienne armÃ©e et des ex-mouvements rebelles. Gaston Sindimwo estime que le recours Ã la violence pourrait avoir des consÃ©quences catastrophiques au Burundi. « C'est impossible prendre le pouvoir par la force. Ils ont essayÃ© quand ils Ã©taient ici. Ils avaient tout pris mais Ã§a n'a pas marchÃ© parce que la conjoncture actuelle, la composition de l'armÃ©e actuelle, c'est vraiment multiforme. De telle sorte que personne ne peut commander, un mot d'ordre unique Ã§a sera difficile. Ãªta sera catastrophique pour cette RÃ©publique, donc il faut Ã©viter la guerre. » Bujumbura et plusieurs localitÃ©s de l'intÃ©rieur du pays ont Ã©tÃ© la cible de nombreuses attaques Ã la grenade. Depuis, des rumeurs insistantes d'une possible attaque Ã©ventuelle ont conduit une grande partie de la population de Bujumbura Ã se rÃ©fugier Ã l'intÃ©rieur du pays ou au Rwanda voisin.